

LE THÉÂTRE AU CHŒUR



Brûler la vie

Après la pluie, de Sergi Belbel, traduit du catalan par Jean-Jacques Préau, 1997

Marion Bierry, comédienne et metteuse en scène

Huit personnages d'une multinationale se retrouvent sur le toit d'une tour pour fumer en cachette : ils forment un chœur qui, comme par vagues, se détache puis se reforme, renvoie aux destins individuels ou aux desseins collectifs.

Sur le toit-terrasse, là-haut on rêve, on se défoule, on s'insulte, on brave l'interdit – l'air est électrique, voilà plus de deux ans qu'il n'a pas plu – on se confie, on se séduit, et surtout on se révolte : contre ses collègues, contre sa direction, contre l'entreprise, contre sa propre vie en voulant passer de l'autre côté de la rambarde et faire le grand saut.

Qu'importe la santé ! Chez Belbel, la vie vit sa vie ! Ses personnages la brûlent joyeusement, tragiquement. La fumée de cigarette apporte des bouffées de délire, de rire, de désir.

Avec son dérèglement climatique, ses existences cadenassées par toutes formes de normes, ses femmes stériles, ses pères paumés, ses harcèlements en tous genres, ses suicides, ses explosions loin en bas dans la ville, ses tours et ses avions qui les percutent, *Après la pluie* reste une œuvre visionnaire et, tel un radeau égaré dans le calme plat contemporain, brave les tempêtes. Rien n'y est sérieux, rien n'y est sage : la liberté, l'amour, la mort, ne s'appriivoisent pas. ●